CHAPITRE 5

Le couvent des Bernardines

@ www.blackcat-cideb.com

L'homme qui vient de récupérer Cosette n'est autre que Jean Valjean. L'ancien forçat n'est donc pas mort noyé comme tout le monde le pensait. Il s'est évadé du bagne en plongeant sous le bateau, puis il est allé à Montfermeil pour reprendre l'enfant comme il l'avait promis à Fantine.

Après une journée de marche, Jean Valjean arrive à Paris avec la petite Cosette endormie sur son dos. Il se dirige vers le boulevard de l'Hôpital et s'arrête au numéro 50 devant une maison en ruine, connue dans le quartier comme la *masure Gorbeau*. Cette maison, dont le rez-de-chaussée sert d'entrepôt à des horticulteurs, est inhabitée ou presque : seule une vieille femme habite au premier étage.

Jean Valjean prend une clé dans sa poche, ouvre la vieille porte en bois et monte à l'étage. Une fois dans sa chambre, il

dépose Cosette sur son lit, allume une chandelle et regarde la petite dormir, ému et bouleversé.

Le lendemain matin, Cosette se réveille en sursaut en entendant le bruit d'une charrette dans la rue.

— Oui, madame ! crie-t-elle. Voilà, j'arrive !

Elle sort rapidement du lit et, lorsqu'elle ouvre complètement les yeux, elle voit le visage souriant de Jean Valjean.

— Ah, c'est vrai ! dit l'enfant. Bonjour, monsieur.

Cosette aperçoit Catherine, sa poupée, au pied du lit. Elle la prend et commence à jouer tout en posant de nombreuses questions à Jean Valjean. Soudain, elle s'exclame :

— C'est joli, ici !

La chambre est en réalité affreuse, mais, pour la première fois, Cosette se sent heureuse.

— Est-ce que je dois balayer ? demande-t-elle.

— Joue, répond Jean Valjean.

Cosette passe alors ses journées à jouer, à chanter et à rire dans la chambre de la *masure Gorbeau*. Jean Valjean lui parle de sa mère, la fait prier et lui apprend à lire. Cosette l'appelle « père ». Même s'il se sent en sécurité, l'ancien forçat ne sort avec Cosette qu'une heure ou deux, au crépuscule.

Les semaines passent. Jean Valjean et Cosette vivent heureux dans leur chambre misérable. Un jour, à la fin de l'hiver, alors que Jean Valjean passe près de l'église Saint-Médard, il aperçoit un pauvre qui demande l'aumône. Il s'approche et lui donne une pièce en argent. Le mendiant lève les yeux, regarde fixement Jean Valjean, puis baisse rapidement la tête. L'ancien forçat recule, terrorisé. Dans la lumière du réverbère, il lui semble avoir reconnu le visage de Javert. « C'est impossible, je rêve ! » pense-t-il.

Il revient à la *masure Gorbeau*, se couche, mais n'arrive pas à dormir. Le lendemain soir, il retourne près de l'église et voit de nouveau le mendiant. Il s'approche et lui donne une pièce. Le pauvre lève la tête et dit :

— Merci, mon bon monsieur.

Ce n'est pas Javert. Jean Valjean se sent rassuré. Quelques jours plus tard, alors qu'il apprend l'orthographe à Cosette, il entend un bruit de pas dans l'escalier. Il éteint la chandelle, couche la petite et s'allonge sur son lit. Effrayé, il n'arrive pas à fermer l'œil de la nuit. Le lendemain, il interroge la vieille femme qui lui dit qu'un nouveau locataire [1], un certain monsieur Daumont, est arrivé. Jean Valjean a peur : il se sent surveillé. Le soir même, il prend Cosette par la main et ils quittent tous les deux la *masure Gorbeau*.

L'enfant le suit sans poser de questions. Jean Valjean ne sait pas où aller pour se cacher : il marche au hasard dans les rues du quartier Mouffetard, regardant toujours derrière lui pour voir s'il n'est pas suivi. Soudain, il se retourne et aperçoit distinctement quatre hommes vêtus d'un long manteau noir.

— Vite, dépêchons-nous, dit Jean Valjean à Cosette.

À un carrefour, Jean Valjean se cache sous une porte cochère pour voir ceux qui le suivent. Quelques instants plus tard, ses poursuivants arrivent. Ils s'arrêtent et se regroupent pour décider de la direction à prendre. Soudain, l'un d'eux se retourne. La lune éclaire entièrement son visage. Jean Valjean le reconnaît parfaitement : c'est Javert !

L'ancien forçat profite de l'hésitation des quatre hommes pour sortir de sa cachette et se diriger vers le pont d'Austerlitz. Il

1. **Un locataire** : personne qui donne de l'argent pour habiter dans une maison ou un appartement.

accélère le pas, mais Cosette est fatiguée, et il doit la porter dans ses bras. Une fois qu'il a traversé le pont, il se retourne et aperçoit les quatre ombres à l'entrée du pont. Il prend alors une rue très étroite, espérant arriver jusqu'aux marais. Malheureusement, au bout de trois cents mètres, il arrive devant un mur : la rue est un cul-de-sac [1]. Que faire ? Il lève les yeux et aperçoit les branches d'un tilleul au-dessus du mur. Jean Valjean est capable d'escalader n'importe quel mur grâce à sa force, mais ce soir-là, la difficulté est de taille [2] : il doit porter Cosette et le moindre poids peut le déséquilibrer et le faire tomber. Il lui faut donc une corde. Mais où la trouver ? Il aperçoit alors le poteau du réverbère que les allumeurs font monter et descendre à l'aide d'une corde. Il l'attrape et la passe autour du corps de Cosette, qui lui dit tout bas :

— Père, j'ai peur. Qu'est-ce qui se passe ?

— Chut ! répond le pauvre homme. Ne dis rien, laisse-moi faire. C'est la Thénardier qui te cherche pour te reprendre.

Jean Valjean commence à escalader le mur. Arrivé en haut, il tire sur la corde et hisse Cosette. Il la met sur son dos, se laisse glisser le long du tilleul et arrive dans un grand jardin. Cosette, toute tremblante, se serre contre lui. De l'autre côté du mur, on entend le bruit des policiers et la voix de Javert.

— Fouillez la rue ! Il doit être là !

Jean Valjean n'ose ni bouger ni respirer. Un quart d'heure plus tard, la rue est de nouveau silencieuse. La petite s'est endormie, mais elle a très froid : ses mains sont glacées. Jean Valjean la couvre de son manteau.

— Cosette, dit-il à voix basse pour la réveiller.

1. **Un cul-de-sac** : rue où il n'y a pas de sortie.
2. **Être de taille** : qui a de grandes proportions, une grande importance.

Mais Cosette n'ouvre pas les yeux... L'ancien forçat la secoue vigoureusement, mais Cosette ne se réveille toujours pas. Jean Valjean sait que le sommeil peut être mortel lorsque l'on a trop froid. Il écoute le souffle de l'enfant : sa respiration est faible, prête à s'éteindre... « Il faut absolument que je trouve un abri » pense-t-il.

Soudain, il entend une voix d'homme et il se précipite vers lui en criant :

— Cent francs ! Cent francs pour vous si vous me donnez un abri pour la nuit !

— Tiens, mais c'est vous, monsieur Madeleine ! C'est incroyable de vous voir ici !

Il s'agit de Fauchelevent, le vieux charretier que l'ancien forçat a sauvé deux ans auparavant !

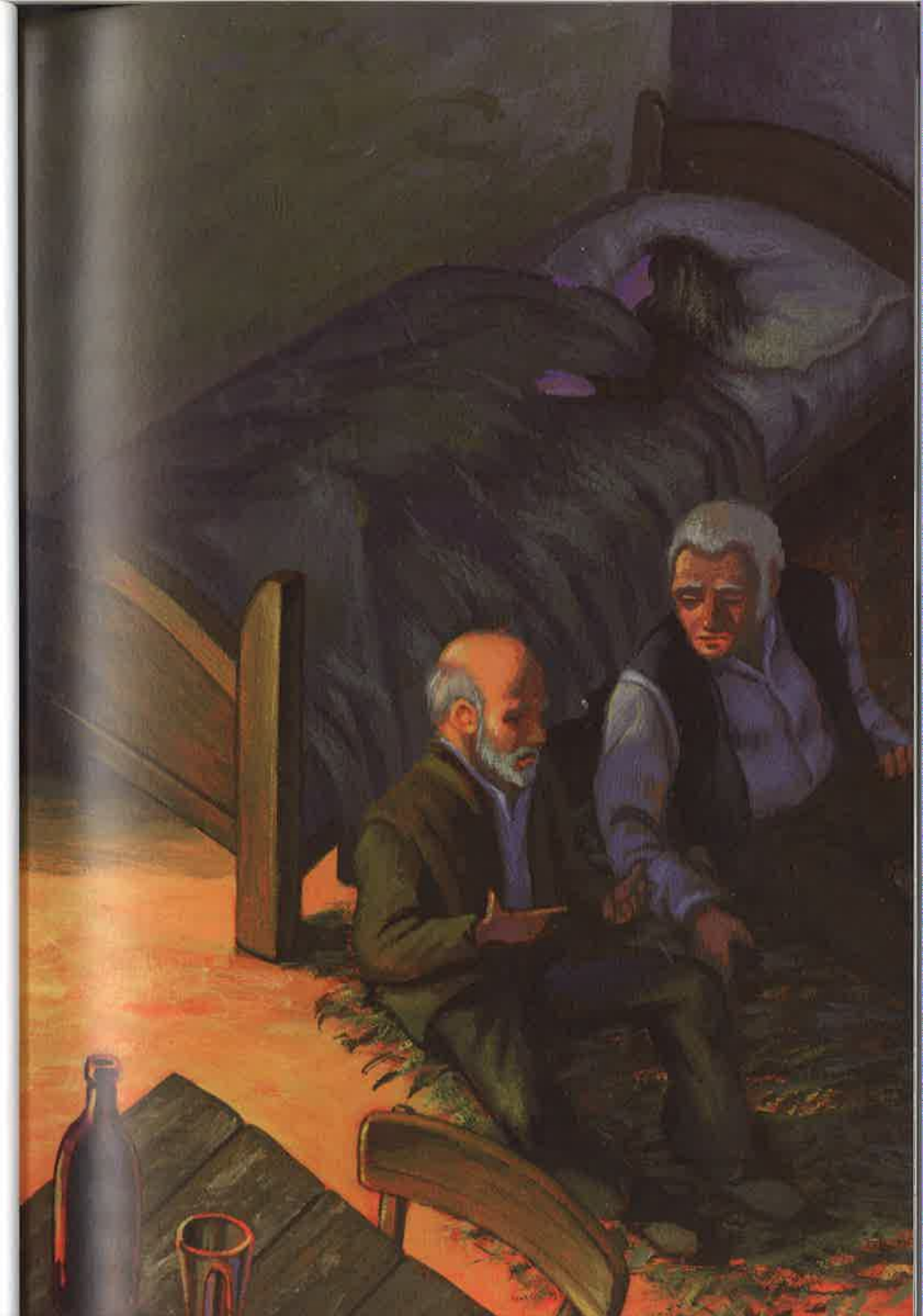
— Père Fauchelevent, je vous ai sauvé la vie. C'est grâce à moi que vous êtes jardinier ici, au couvent des Bernardines du Petit-Picpus. Aujourd'hui, vous pouvez faire pour moi ce qu'autrefois, j'ai fait pour vous !

— Monsieur le maire, dit Fauchelevent, demandez-moi ce que vous voulez !

Un quart d'heure plus tard, Cosette dort bien au chaud dans le lit du vieux jardinier. Après avoir mangé un morceau de fromage, les deux hommes s'installent sur de la paille pour dormir. Soudain, Jean Valjean dit à Fauchelevent :

— Maintenant, je n'ai plus le choix : je dois rester ici.

— Oui, dit Fauchelevent, mais je suis le seul homme autorisé à vivre ici. Si l'une des religieuses vous voit, nous sommes perdus. Pour vous présenter à la mère supérieure, il faut vous faire sortir du couvent. Pour la petite, c'est facile, il n'y a qu'à la mettre dans un sac. Mais pour vous, comment faire ?



Les Misérables

Fauchelevent réfléchit alors toute la nuit. Le lendemain matin, il va voir la mère supérieure et lui dit :

— Je suis âgé maintenant. Le jardin est très grand, je n'arrive plus à m'occuper de tout. Mais, j'ai un frère qui pourrait venir travailler ici. Il a une petite fille qu'il amènerait avec lui.

Après un long silence, la mère supérieure lui dit :

— Pourriez-vous, avant ce soir, vous procurer une barre de fer ?

— Pour quoi faire ? demande le jardinier, surpris.

La mère supérieure lui explique alors que mère Crucifixion est morte, et qu'elle a demandé à être enterrée sous l'autel.

— Mais... c'est défendu ! s'exclame Fauchelevent.

— Défendu par les hommes, mais ordonné par Dieu ! Nous avons besoin de vous pour enterrer mère Crucifixion dans la chapelle du couvent. Il faudra aussi remplir le cercueil de terre avant de le conduire au cimetière.

« Le cercueil ! Voilà comment faire sortir monsieur Madeleine du couvent ! » pense le jardinier. Puis, il dit à la mère supérieure :

— Je ferai tout ce que vous me demandez.

— Merci, père Fauchelevent. Demain, après l'enterrement, amenez-moi votre frère, et dites-lui de venir avec sa fille.

Le lendemain, Jean Valjean est reçu par la mère supérieure qui le nomme aide-jardinier. Cosette, elle, devient pensionnaire du couvent. Une vie très douce commence finalement pour la petite Cosette et pour Jean Valjean, devenu Ultime Fauchelevent. Les années passent et Cosette grandit, élevée par les religieuses qui espèrent la convaincre d'entrer plus tard dans les ordres [1].

1. **Entrer dans les ordres** : devenir religieux(-se).

Compréhension écrite et orale

1 Écoutez attentivement l'enregistrement du chapitre, puis répondez aux questions.

1 Comment Jean Valjean s'est-il évadé du bagne de Toulon ?
2 Comment s'appelle la maison dans laquelle s'installe Jean Valjean ?
3 Comment Cosette passe-t-elle ses journées ?
4 Pourquoi Jean Valjean et Cosette quittent-ils cette maison ?
5 Comment Jean Valjean réussit-il à sortir du cul-de-sac ?
6 Qui Jean Valjean rencontre-t-il dans le couvent des Bernardines ?
7 Comment le jardinier fait-il sortir Jean Valjean du couvent ?
8 À la fin du chapitre, que deviennent Jean Valjean et Cosette ?

Grammaire

L'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif

L'imparfait

L'imparfait est un temps du passé. On l'utilise pour décrire une situation ou un paysage, parler de ses habitudes, indiquer une durée indéfinie.
Jean Valjean ***se promenait*** *souvent avec Cosette.*

Pour former l'imparfait, on ajoute **-ais**, **-ais**, **-ait**, **-ions**, **-iez**, **-aient** au radical de la deuxième personne du pluriel du présent de l'indicatif.
Vous ***all****-ez → vous all-****iez* *Vous* ***entend****-ez → vous entend-****iez***

Le plus-que-parfait

Le plus-que-parfait exprime un fait précédant un moment du passé. Il se compose de l'auxiliaire **avoir** ou **être** à l'imparfait et du participe passé du verbe.
Être : *j'avais été, tu avais été...* **Avoir** : *j'avais eu, tu avais eu...*
Aller : *j'étais allé, tu étais allé...* **Faire** : *j'avais fait, tu avais fait...*
*Puis, il est allé à Montfermeil pour reprendre l'enfant comme il l'****avait promis*** *à Fantine.*

1 Mettez les phrases à l'imparfait de l'indicatif.

1 Jean Valjean est un ancien forçat recherché pour vol.
.....

2 Cosette va souvent se promener au bord de la rivière.
.....

3 Javert n'a qu'un seul objectif : retrouver Jean Valjean.
.....

4 Monsieur Madeleine aide souvent les mendiants.
.....

5 Cosette joue tous les jours avec sa poupée.
.....

6 Jean Valjean apprend l'orthographe à Cosette.
.....

7 Javert poursuit Jean Valjean.
.....

8 Fauchelevent travaille dans un couvent à Paris.
.....

2 Conjuguez les verbes entre parenthèses au plus-que-parfait.

1 Quand Jean Valjean est arrivé, Cosette (*finir*) ..... de faire ses devoirs.

2 Cosette avait une poupée que Jean Valjean lui (*acheter*) ..... .

3 Fauchelevent est l'homme que Jean Valjean (*sauver*) ..... à Montfermeil.

4 Quand Javert est arrivé dans l'église, Fantine (*partir*) ..... .

5 Quand Jean Valjean a voulu réveiller Cosette, elle (*s'évanouir*) ..... .

6 Fauchelevent (*mettre*) ..... Jean Valjean dans le cercueil avant de le faire sortir.

Enrichissez votre **vocabulaire**

1 Associez chaque mot à l'image correspondante.

a une maison en ruine
b un réverbère
c une charrette
d un carrefour
e une porte cochère
f un tilleul

Production écrite et orale

DELF **1 La pauvreté touche de plus en plus de personnes. Que faites-vous lorsque vous voyez un mendiant faire l'aumône dans la rue ? Expliquez pourquoi.**

DELF **2 Racontez en quelques lignes la dernière fois que vous avez aidé quelqu'un.**

PROJET INTERNET

Paris, son histoire et ses monuments

Rendez-vous sur le site www.blackcat-cideb.com. Cliquez ensuite sur l'onglet *Students*, puis sur la catégorie *Lire et s'entraîner*. Choisissez enfin votre niveau et le titre du livre pour accéder aux liens du projet Internet.

A Cliquez sur la rubrique « Histoire de Paris ».

- Quel est le cœur historique de la ville de Paris ?
- Comment s'appelle Paris pendant l'Antiquité ?
- Pendant quelle période la ville de Paris devient-elle la capitale de la France ?
- Que devient la Sorbonne après 1550 ?
- Quels monuments fait édifier Napoléon ?
- Que se passe-t-il sous le Second Empire ?

B Cliquez sur « Saint-Sulpice », sous « Histoire ».

- Quel est le style de l'église Saint-Sulpice ?
- À quelle date fut achevée l'église ?
- Quel écrivain célèbre s'est marié dans cette église ?

C Cliquez sur « Le Père-Lachaise », « Histoire ».

- Où se situe le cimetière du Père-Lachaise ?
- Quand le cimetière du Père-Lachaise a-t-il été créé ?
- Citez trois poètes, deux chanteurs et trois comédiens enterrés au Père-Lachaise.

CHAPITRE 6

Marius Pontmercy

Cela fait maintenant huit ans que Jean Valjean et Cosette sont arrivés au couvent des Bernardines. La *masure Gorbeau* a maintenant de nouveaux locataires : il s'agit des Jondrette, une famille misérable composée du père, de la mère, des deux filles et du fils, Gavroche, qui a cependant choisi de vivre dans la rue. Depuis quelques jours, les Jondrette ont un nouveau voisin : un étudiant très pauvre, nommé Marius.

Mais faisons mieux connaissance avec ce jeune homme. Orphelin de mère, Marius est élevé par monsieur Gillenormand, son grand-père, qui l'adore, mais ne le lui montre jamais et est même très dur avec lui. Monsieur Gillenormand est un fervent royaliste qui ne supporte ni l'Empire ni la révolution. Hélas, sa fille avait épousé un colonel de l'Empire. Lorsque sa fille meurt, monsieur Gillenormand menace de déshériter Marius si ce